

# « La Voix d'Aïda » fait revivre le génocide de Srebrenica

La réalisatrice bosniaque Jasmila Zbanic met en scène dans son dernier film cette implacable tragédie qui s'est déroulée le 11 juillet 1995, provoquant la mort de 8 000 hommes, à travers le regard d'une femme courageuse

Christophe Lucet  
c.lucet@sudouest.fr

Lorsque la guerre a éclaté en 1991 en ex-Yougoslavie, « j'avais 17 ans et vivais à Sarajevo. Mes parents croyaient à un simple malentendu. Moi, j'étais une ado assez contente de ne plus pouvoir aller à l'école. On croyait que la vie redeviendrait normale, puis le siège de la ville par les forces bosno-serbes a commencé ». Il va durer presque quatre ans. D'une voix claire, Jasmila Zbanic évoque, devant le public du cinéma Jean-Eustache de Pessac (Gironde), les années sombres qui ont orienté sa vie et celle de tous les citoyens de Bosnie-Herzégovine.

« Vingt-cinq ans après, ces événements imprègnent toujours la vie quotidienne de mon peuple », souligne la réalisatrice dont le premier film (« Sarajevo mon amour ») était déjà un essai pour affronter « un passé qui ne

« Il était impossible de prendre en compte tous les récits, je devais choisir car le cinéma a ses règles »

« passe pas » malgré la fin des guerres intercommunautaires en 1995. Voilà Jasmila de retour avec « La Voix d'Aïda », film déchirant qui évoque, à travers l'action et les yeux d'une femme, les tueries de Srebrenica, épisode qui a mis à nu la sauvagerie du conflit des Balkans.

## Le profit moteur de la guerre

Un film sur la guerre ? « Je suis femme et j'estime, comme Virginia Woolf, qu'elle est une activité masculine. Montrer l'horreur des massacres et la banalité du mal ne m'intéressait pas », rétorque la réalisatrice pour qui le plan de son film évoquant le mieux la guerre est celui où l'on voit le corps allongé d'une femme tuée d'une balle dans le dos, et des soldats qui s'éloignent après avoir pillé la maison. « Les récits nationaux, la religion, sont des prétextes pour en masquer le vrai moteur, le profit. »

Le 11 juillet 1995, les habitants de Srebrenica voient débouler les soldats du général serbe Ratko Mladic. Cette bourgade de 30 000 âmes à l'est de la Bosnie est alors censée être une zone protégée par l'ONU. Et ses habitants comptent sur elle pour les protéger. Illusion fatale. Réfugiés dans la base onusienne et à ses portes aux côtés de Casques bleus néerlandais, eux-mêmes abandonnés par leur hiérarchie, ils vont être livrés à la fureur génocidaire du « boucher des Balkans » qui ordonne à ses soldats de trier les gens, s'emparer des



Jasmila Zbanic, la réalisatrice bosniaque de « La Voix d'Aïda », qui sort le 22 septembre sur les écrans français, a présenté son film dans le cadre de l'UNIPOP, au cinéma de Pessac (Gironde). C.L./"50"

hommes, les exécuter et les enterrer dans des fosses.

L'histoire de ce massacre à grande échelle (8 000 victimes, 1 200 personnes encore portées disparues), perpétré un an après le génocide du Rwanda, a fait la honte de l'Europe. « J'avais besoin d'en parler aux Bosniaques mais aussi aux Européens et au reste du monde », dit la réalisatrice. « Je savais des choses, mais en menant des recherches, j'ai réalisé l'étendue de mon ignorance. J'ai beaucoup lu, rencontré des témoins, interrogé des femmes, retrouvé à Amsterdam d'anciens Casques bleus. »

## Le point de vue d'une femme

Jasmila Zbanic n'a pas fait un documentaire. Mais une fiction puissante inspirée de faits réels. « Il était impossible de prendre en compte tous les récits, je devais choisir car le cinéma a ses règles. Il me fallait raconter l'histoire pour que les spectateurs la comprennent en restant fidèle aux émotions, aux personnages, aux faits. Prendre le point de vue d'une femme m'était naturel : elle est bosniaque, mais travaille pour l'ONU comme interprète, ce qui lui permet d'être des deux côtés de la barrière. »

Dans la vie, l'actrice princi-

pale, Jasna Duricic, est Serbe, illustrant l'absurdité de la guerre civile. « Dans la Bosnie où j'ai grandi, les gens s'entendaient et j'avais des Serbes et des Croates dans ma famille et mes relations », se souvient Jasmila. « Mais la haine puisait ses racines dans la Seconde Guerre mondiale. Elle était taboue sous le régime du maréchal Tito (1892-1980, NDLR) qui prônait la fraternité entre Yougoslaves. Puis, elle a été réveillée et instrumentalisée par la propagande nationaliste. »

L'impuissance des Casques bleus à exercer leur mandat de protection reste une énigme. « Je ne veux pas accabler l'ONU, elle était soumise au jeu des puissances (États-Unis, Royaume-

« Ils acclament des criminels de guerre et refusent de reconnaître les décisions de la CPI »

Uni, France, Pays-Bas...) qui voulaient la fin de la guerre pour se désengager », explique la réalisatrice qui renvoie au livre de la journaliste française Florence Hartmann, qui fut porte-parole

## LE CINQUIÈME FILM DE JASMILA ZBANIC

Née en 1974 à Sarajevo, Jasmila Zbanic a remporté l'Ours d'or à la Berlinale de 2006 pour son premier long-métrage « Sarajevo mon amour ». Ont suivi « Le Choix de Luna » (2011), « Les Femmes de Visegrad » (2014), puis « Love Island » et un documentaire expérimental, « One Day in Sarajevo ». Ses films sont produits par Deblokada, un collectif d'artistes créé par la réalisatrice. En 2014, elle a reçu le prix

de la procureure Carla Del Ponte à la Cour pénale internationale (CPI) de La Haye. « Mais Srebrenica a montré qu'il fallait réformer la machine onusienne pour lui permettre d'agir librement. »

## Un mauvais accueil en Serbie

Le film n'a pas pu être tourné à Srebrenica. « La ville, triste, traversée d'ondes mauvaises, reste sous emprise bosno-serbe et notre gouvernement compte des ministres d'extrême droite négationnistes », déplore Jasmila Zbanic : « Ils acclament des criminels de guerre et refusent de reconnaître les décisions de la CPI. Cela fait un an seulement que le général Mladic a été condamné en appel à la prison à

Kairos consacrant « des artistes européens dont l'œuvre a un impact culturel et social majeur ».

« La Voix d'Aïda » sort ce mercredi en France. Tourné en 2020 en Bosnie dans des conditions difficiles, ce film, le seul produit dans l'année dans le pays, a été cofinancé par neuf pays européens. Présenté à la Mostra de Venise, il a été nommé à l'Oscar du meilleur film étranger.

vie pour génocide, or depuis vingt-cinq ans, il passe pour un héros ».

En Serbie, « La Voix d'Aïda » a d'ailleurs reçu un accueil hostile dans la presse. « Des critiques, dont deux étaient des criminels de guerre, ont parlé d'un film anti-serbe, comme s'ils voulaient rallumer la guerre. Mais le gros de la population ne partage pas cet avis et si aucune salle ne l'a diffusé, le film a été vu en vidéo à la demande. »

Les Bosniens, eux, l'ont vu. Et une projection spéciale destinée à des enfants de toutes origines, a persuadé Jasmila que si les stigmates de Srebrenica continuent de hanter son pays, il ne fallait pas désespérer de l'avenir.